8 1

THE French King's MEMORIAL TO THE Emperor of *Germany*.

BIBL. CANT. ACAD.

LONDON,
Printed for *Joseph Hindmarsh*. 1688.

802:01

MEMOIRE
DES RAISONS

Qui ont obligé le Roy à reprendre les Armes, & qui doivent perſuader la Chrêtienté des ſincéres intentions de Sa Majeſté, pour l'affermiſſement de la tranquillité publique.

THE
MEMORIAL
Of the REASONS

By which the KING is obliged to reſume his Arms, and which ought to perſuade all Chriſtendom of the ſincere Intentions of his Majeſty for the Eſtabliſhment of the Public Tranquillity.

MEMOIRE
DES RAISONS, &c.

CEUX qui examineront ſans paſſion & ſans aucun autre intereſt que celuy du bien public, la conduite que Sa Majeſté a tenuë depuis le commencement de la guerre de Hongrie juſq'à preſent, auront une juſte raiſon de s'étonner, qu'ayant toûjours été bien avertie du deſſein que l'Empereur a formé depuis long-temps d'attaquer la France, auſſi-tôt qu'il aura fait la Paix avec les Turcs, Elle ait differé juſqu'à cette heure à le prévenir, & que bien loin de ſe ſervir des prétextes que les regles d'une bonne Politique luy pouvoient ſuggerer, pour empêcher l'agrandiſſement de ce Prince, Elle ait même voulu ſacrifier au bien de la Paix les juſtes ſujets qu'on luy a ſi ſouvent donnez d'employer les forces que Dieu luy a miſes en main, tant pour ôter à la Cour de Vienne les moyens de luy nuire, que pour arrêter le cours des injuſtices & des violentes uſurpations de l'Electeur Palatin : faire rendre à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, ce qui luy doit appartenir de la ſucceſſion de ſes Pere & Frere, & diſſiper de bonne heure toutes les ligues & les préparatifs de guerre, qui l'ont enfin forcé de porter ſes Armes ſur les bords du Rhin, & d'attaquer les Places qui pouvoient donner de plus de facilité à l'Empereur de recommencer & de ſoûtenir la guerre contre la France.

Tout

THE MEMORIAL Of the REASONS, &c.

THoſe who ſhall examin without paſſion, or any other intereſt than that of the Public Good, the Conduct which his Majeſty has taken from the beginning of the War of *Hungary* to the preſent time, will have great reaſon to wonder, that he having always been advertiſed of the deſign which the Emperor had formed of a long time, to attack *France*, as ſoon as he ſhall have made Peace with the *Turks*, he ſhould have deferred the preventing thereof even to this hour, and being far from making uſe of the pretences which the Rules of good Politicks might ſuggeſt to him for putting a ſtop to the greatneſs of this Prince, he had rather for the ſake of Peace, even ſacrifice the juſt occaſions which have been ſo often given him to employ the Forces which God has put into his hands, as well for taking from the Court of *Vienna* all means of doing him any hurt, as for putting a ſtop to the unjuſt courſes and violent Uſurpations of the Elector Palatin; and to cauſe a reſtitution to *Madam*, the Siſter in Law to his Majeſty, of what in right belongs to her by ſucceſſion from her Father and Brother, and timely to prevent all the Leagues, and preparations of War that have at length forced him to bring his Arms to the Banks of the *Rhine*, and to attack thoſe places by which the Emperor might with moſt eaſe renew and maintain a War againſt *France*.

All

All the World is now ſatisfied, that it was the too ſincere deſire his Majeſty had of putting a ſtop to whatſoever might diſturb the repoſe of Chriſtendom, and the convincing proofs he has given of his good intentions, that have ſo much contributed to all thoſe occaſions of diſcontents, that have at laſt tired his patience.

It is very apparent that at the time when his Majeſty might have taken advantage of the diſturbance which the War of *Hungary* gave the Emperor, ſo as to have obliged the Court of *Vienna*, and the Empire to yield to him, by a definitive Treaty, all the Places which had been reunited to his Crown, in conſequence of the Treaties of *Munſter* and *Nimmeguen*: and by this means put a ſtop to all occaſions of miſunderſtanding between him and the Empire, his Majeſty had rather acquieſce to a Treaty of Truce or Suſpenſion, than by his Arms be the occaſion of diverting the Princes and States of the Empire, from affording the Emperor thoſe Succours he ſtood in need off, in order to repel the Forces of the *Ottoman* Empire: and that his Majeſty following his pious and generous inclinations had preferred the general Intereſt of Chriſtendom, before the good of his own Crown, contenting himſelf to obtain that proviſionally, which in prudence he ought to have demanded for ever.

It is ſufficiently known that this Treaty of Truce was hardly ratified on both ſides, but his Majeſty was willing to give freſh proofs of his moderation; and altho he underſtood the *Imperial* Miniſters employed all their diligence and endeavours in moſt of the Courts of *Germany*, to incline the Princes and States of the Empire to enter into new Leagues againſt *France*. That by the Treaty made at *Ausbourg*, they had engaged a conſiderable number of the Princes and States to ſubſcribe this Aſſociation. That in the Aſſembly of *Nuremberg*, all kinds of artifices and

Tout le monde convient aujourd huy, que le trop ſincere deſir que Sa Majeſté avoit d'empêcher qu'il n'arrivât rien qui fût capable de troubler le repos de la Chrêtienté, & les preuves convainquantes qu'Elle a donné de ſes bonnes intentions, ont beaucoup contribué à tous les ſujets de mécontentements qui ont enfin laſſé ſa patience.

On a vû que dans le temps qu'Elle pouvoit ſe prévaloir de l'embarras que donnoit à l Empereur la guerre de Hongrie, pour obliger la Cour de Vienne & l Empire à luy ceder par un Traité definitif, tous les lieux qui avoient eſté réünis à ſa Couronne, en conſéquence des Traitez de Munſter & de Nimegue, & faire ceſſer par ce moyen tous ſujets de meſintelligence entre Elle & l'Empire, Elle avoit mieux aimé acquieſcer à un Traité de Treve ou de Suſpenſion, que de détourner par ſes Armes les Princes & Etats de l'Empire de donner à l'Empereur les ſecours dont il avoit beſoin, pour repouſſer toutes les forces de l'Empire Ottoman ; & que Sa Majeſté ſuivant les mouvemens de ſa pieté & de ſa generoſité, avoit preferré l'intereſt general de la Chrétienté, au bien de ſa Couronne, ſe contentant d'obtenir proviſionnellement ce que la prudence vouloit qu'Elle demandât pour toûjours.

On avoit aſſez remarqué, qu'à peine ce Traité de Treve fut ratifié de part & d'autre, que Sa Majeſté voulut bien encore donner de nouvelles marques de ſa moderation ; & quoy qu'Elle eût appris, que les Miniſtres Imperiaux employoient tous leurs ſoins & tous leurs efforts dans la pluſpart des Cours d'Allemagne, pour porter les Princes & Etats de l'Empire à entre dans de nouvelles ligues contre la France : Que par le Traité fait à Ausbourg, ils avoient engagé un nombre conſiderable de Princes & d'Etats à ſouſcrire

crire cette association: Que dans l'Assemblée de Nuremberg on s'étoit servi de toutes sortes d'artifices & de suppositions, pour faire entrer dans cette même ligue ceux qui étoient retenus par la consideration des malheurs que pourroit causer une nouvelle guerre, & par l'avantage que tout l Empire trouvoit dans le maintien d'une bonne intelligence avec Sa Majesté; & qu'enfin les Ministres de la Maison d Austriche s êtoient clairement expliquez en plusieurs endroits, que la guerre de Hongrie ne seroit pas plutost finie, que l'Empereur tourneroit ses armes vers le Rhin, & que le Traité de Treve ne seroit pas capable d'arrester ses desseins: Neantmoins tous ces pressans motifs, qui devoient obliger dés lors Sa Majesté de porter plutost la guerre dans les Païs & les Etats de ce Prince, que de l'attendre dans son Royaume, avoient encore cedé au desir empressé qu'Elle a toûjours eû de faire tout ce qui pouvoit dépendre d'Elle pour le maintien de la Paix; & Elle n'avoit point pris d'autres précautions pour garentir ses Etats de tout le mal qu'on se préparoit à leur faire, que de bien fortifier les lieux de ses frontieres qui pouvoient arrester les entrepriſes de ses Ennemis.

Tant de preuves de la sincerité de ses intentions avoient fait oublier à la Cour de Vienne, que toutes les fois qu'on a contraint Sa Majesté de reprendre les armes, il a plû à Dieu de faire voir la justice de sa cause, par les bons succez qu'elles ont eû. On s'est imaginé qu'Elle prefereroit d'oresnavant la douceur du repos aux soins indispensables qu'Elle est obligée de prendre pour la conservation de ses Etats; & l'esperance de trouver de grands avantages dans un renouvellement de guerre, a porté la Cour de Vienne à rejetter avec hauteur les insinuations, même des Ministres

du

ſuppoſitions were made uſe of, to bring all thoſe into this League, who were with-held by the conſideration of the misfortunes which might be occaſioned by a new War, and the advantage which the whole Empire might find in the maintaining a good correſpondence with his Majeſty. And laſtly, That the Miniſters of the Houſe of *Auſtria* have plainly profeſſed on ſeveral occaſions, that the War of *Hungary* ſhould no ſooner be at an end, than the Emperor would turn his Arms towards the *Rhine*, and that the Treaty of Truce ſhould not be able to hinder his deſigns. Nevertheleſs all theſe preſſing motives, which might immediately have obliged his Majeſty rather to carry the War into the Countries and Eſtates of this Prince, than to expect it in his own Kingdom, had yet given place to the earneſt deſire he has always had of doing what lay in his power for the maintaining of the Peace; and he had taken no other precautions for maintaining his Dominions from all the miſchiefs preparing againſt them, than to fortifie his Frontier places, ſo as to put a ſtop to the deſigns of his Enemies.

So many proofs of the ſincerity of his intentions had made the Court of *Vienna* forget, that as often as they compelled his Majeſty to reſume his Arms, it had pleaſed God to ſhew the juſtice of his Cauſe, by the great ſucceſſes they have had, They have imagined to themſelves that he would hereafter prefer the ſweetneſs of repoſe before the indiſpenſable cares he is obliged to take for the preſervation of his States; and the hopes of finding great advantages by renewing a War, have cauſed the Court of *Vienna*, diſdainfully to reject even the inſinuations of the Popes Miniſters, who with reaſon were of opinion, that there was no way more ready, more eaſie, and more neceſſary for the eſtabliſhing a good union, and underſtand-

derſtanding between all the Princes and States of Chriſtendom, than to make a Treaty of Peace on the ſame foot with the Truce, without entring again into the difficulties ſo often debated, and which cannot be any longer maintained without ſtiring up new Heats and Commotions.

But although all theſe Advances had not been ſufficient to diſcover clearly to his Majeſty the reſolution which the Court of *Vienna* has taken to renew the War againſt *France*, can we any ways doubt thereof, after all the proofs it has given; as well on the ſubject of the Succeſſion to the Palatinate, as upon occaſion of the Poſtulation made of the Cardinal of *Furſtemberg*, firſt to the Coadjutorſhip, and afterwards to the Electorate of *Cologn*.

No body can be ignorant of the undoubted Right of *Madam* his Majeſties Siſter in Law, to the Succeſſion of the Elector Palatine, *Charles* her Brother: and it is well known that all the Movables, Allodial Eſtates, and Hereditary Fiefs, of right belong to her, as the only Heir of her Father and Brother: and although his Majeſty was ſufficiently inclined by the Affection he has for this Princeſs, to give her all the Protection ſhe might ſtand in need of, for the putting her in Poſſeſſion both of the movable and immovable Goods of this Succeſſion: Nevertheleſs the ſame Conſiderations that hindred his Majeſty from making any Motions that might retard the Proſperity of the *Imperial* Forces in *Hungary*, have hitherto obliged him to prefer the Arbitration of the Pope, although already declared partial againſt *France*, before the more certain and ſpeedy means that were in his power towards the rendring to Madam, his Siſter in Law, the Juſtice due to her: and although this Arbitration ought ſolely to be ſuſpected by his Majeſties only Brother; neverthe-

du Pape, qui croyoient, avec raiſon, qu'il n'y avoit pas de moyen plus prompt, plus facile & plus néceſſaire pour établir une bonne union & concorde entre tous les Princes & Etats Chrétiens, que de faire un Traité de Paix ſur le méme pied que celuy de Treve, ſans rentrer dans des difficultés ſi ſouvent debatuës, & qui ne peuvent plus être ſoûtenuë que pour exciter de nouvelles aigreurs & de nouveaux troubles.

Mais quand même toutes ces démarches n'auroient pas été ſuffiſantes, pour faire voir clairement à Sa Majeſté la reſolution que la Cour de Vienne a priſe de recommencer la guerre contre la France, en pourroit-on douter, aprés toutes les preuves qu'Elle en a donné, tant au ſujet de la ſucceſſion Palatine, qu'à l'occaſion de la Poſtulation qui aété faite du Cardinal de Furſtemberg, premierement à la Coadjutorerie, & depuis à l'Electorat de Cologne?

Perſonne n'ignore le droit inconteſtable qui appartient à Madame, Belle-ſœur de Sa Majeſté, ſur la ſucceſſion de l'Electeur Palatin Charles ſon frere; on ſcait que tous les meubles, biens allodiaux, & fiefs hereditaires luy ſont acquis, comme à l'unique heritiere de ſes Pere & Frere; & quoique Sa Majeſté fût aſſez portée par l'affection qu'Elle a pour cette Princeſſe, à luy donner toute la protection dont elle avoit beſoin, pour ſe mettre en poſſeſſion des biens meubles & immeubles de cette ſucceſſion, neantmoins les mêmes conſiderations qui avoient empêché Sa Majeſté de faire aucun mouvement qui pût retarder la proſperité des armes Imperiales en Hongrie, l'avoient encore obligé de preferer l'arbitrage du Pape, quoique déja déclaré partial contre la France, aux moyens plus ſeurs & plus prompts qu'Elle avoit en main de faire rendre à Ma-

dame, ſa Belle-ſœur, la juſtice qui luy eſt duë; & bien que cet arbitrage ne dût être ſuſpect qu'à Monſieur, Frere unique de Sa Majeſté, neantmoins il a bien voulu y donner les mains; en ſorte qu'il n'a tenu qu'à l'Electeur Palatin de terminer tous ces differens par la déciſion du Pape. Mais quoy qu'il y ait une infinité d'exemples de ſemblables conteſtations entre les Princes & Etats de l'Empire, remiſes au jugement des Puiſſances qui n'en dépendent point, cet Electeur qui a toûjours travaillé à fomenter la guerre entre la France & l'Empire, ne ſe contentant pas de vouloir envahir pour ſa Maiſon les Electorats & les Dignitez Eccleſiaſtiques, qu'il s'efforce d'obtener en toutes occaſions par les voyes les plus violentes & les plus contraires aux regles de l'Egliſe & aux Loix & Conſtitutions de l'Empire, a rejetté l'arbitrage du Pape ſur cette affaire, & s'eſt non ſeulement emparé des terres inſéparablement attachées à la dignité Electorale; mais même il s'eſt encore ſaiſi ſans aucune forme de juſtice de tous les engagemens, biens allodiaux, fiefs hereditaires, & generalement de tout ce qui appartient legitimement à Madame, belle-ſœur de Sa Majeſté, à la reſerve de quelques meubles, qu'il a bien voulu abandonner, pour colorer ſon injuſtice manifeſte, & flatter la bonne foy de Monſieur Frere unique de Sa Majeſté, de l'eſperance d'une plus grande reſtitution.

Mais comme il a bien reconnu, qu'il ne pourroit pas ſoûtenir long-temps ſon injuſte uſurpation contre la protection que Sa Majeſté ſe ſent obligée de donner au bon droit de Monſieur, ſon frere unique, & de Madame, ſa Belle-ſœur, il n'a rien obmis de tout ce qu'il a crû capable d'exciter entre la France & l'Empire, une guerre qu'il a conſiderée comme un moyen de retenir impunément

dans

vertheleſs he was willing to conſent to it, ſo that it only lay upon the Elector Palatine to put an end to all theſe Differences, by the deciſion of the Pope. But although there are a world of examples of the like Conteſts between Princes and States of the Empire, that have been referred to the judgment of Potentates, who have no dependance thereon: This Elector who has always endeavoured to foment a War between *France* and the Empire, not being contented to have uſurped to his Houſe the Electorates, and Eccleſiaſtical Dignities, which he endeavours to obtain on all occaſions, by ways the moſt violent, and moſt contrary to the Rules of the Church, and the Laws and Conſtitutions of the Empire, has rejected the Arbitration of the Pope upon this Affair, and has not only ſeized on the Territories inſeparably fixt to the Electoral Dignity; but he has likewiſe without any form of Juſtice, taken poſſeſſion of all the Engagements, Allodial Eſtates, Hereditary Fiefs, and in general of whatſoever belonged lawfully to Madam, his majeſties Siſter in Law, excepting only ſome movables, which he was willing to quit, for the better colouring his Manifeſt Injuſtice, and flattering the good Nature of his Majeſties only Brother, with hopes of a more ample Reſtitution.

But as he is very ſenſible that he cannot long maintain his unjuſt uſurpation againſt the Protection which his Majeſty holds himſelf obliged to afford to the lawful Right of Monſieur his only Brother, and Madam his Siſter-in-law, he has omitted nothing that he thought capable to ſtir up between *France* and the Empire, a War which he looks upon as the only means to retain without controul, during the confuſion and diſorder which that brings with it, the Eſtates which can never by Law belong to him, ſo long as Madam, or her poſterity ſhall remain. And upon this account it was, that while his Majeſty

jeſty took the greateſt care to take away all pretences from the Court of *Vienna* for concluding the War of *Hungary*, and that when the declining of the *Ottoman* Empire might in reaſon give the Emperor hopes of greater Advantages, this Elector endeavoured with greater earneſtneſs to oblige the Court of *Vienna* to conclude a Peace with the *Turks*, and to carry the War towards the *Rhine*. His Majeſty has not been ignorant of all the Steps that have been taken for the effecting hereof, the Leagues he has form'd: and laſtly the reſolution which he has cauſed to be taken for the ſpeedy concluding an Accommodation with the Enemy of Chriſtendom, that ſo they might be able to attack *France*, and ſurpriſe the Vigilancy of his Majeſty.

'Tis true, that the Archbiſhoprick of *Cologne*, remaining in the power of a Prince, whoſe intentions were ſo ſincere as thoſe of the late Elector, for the maintaining the publick tranquillity, there needed only to take away ſo great an obſtacle to any new Troubles; the only Expedient was by fair means, or by foul, to ſet up a Coadjutor entirely devoted to the intereſt of the Houſe of *Auſtria*, and there could not be found any one that could be ſo certainly rely'd on for the execution of this Deſign, and the aggrandizing that Houſe, as one of the Princes of the ſame. And it may alſo be affirm'd, that there is nothing which he has not put in practice for the effecting hereof. But as his Offers and Promiſes ſupported by the Preſence of the Duke of *Juliers*, have not had the deſired effect, the Threatnings which he made uſe of againſt the Canons, and againſt the Elector himſelf, have been ſo violent and outrageous, that they have drawn upon him the indignation of both one and the other, and of four and twenty Votes of which the Chapter is compos'd, they have determin'd nineteen to poſtulate

dans la confuſion & le deſordre qu'elle porte avec elle, des biens qui ne luy peuvent jamais appartenir legitimement, tant que Madame, ou ſes deſcendans ſubſiſteront. C'eſt dans cette vûë, que pendant que Sa Majeſté apportoit le plus de ſoin à ôter tous pretextes à la Cour de Vienne de finir la guerre de Hongrie, & que la décadence de l'Empire Ottoman faiſoit encore eſperer à l'Empereur de plus grandes proſperitez, cet Electeur a redoublé ſes efforts pour obliger la Cour de Vienne à faire la paix avec les Turcs, & porter la guerre vers le Rhin. Sa Majeſté n'a pas ignoré tous les mouvemens qu'il s'eſt donné pour cet effet, les ligues qu'il a formées ; & enfin la reſolution qu'il a fait prendre de conclure au plûtôt un accommodement avec l'Ennemy de la Chrêtienté, pour attaquer la France, & ſurprendre la vigilance de Sa Majeſté.

Il eſt vray que l'Archevêché de Cologne demeurant au pouvoir d'un Prince auſſi bien intentionné que l'étoit le feu Electeur, pour le maintien de la tranquillité publique, il falloit ôter un ſi grand obſtacle à de nouveaux troubles ; le ſeu lexpedient étoit de luy donner de gré ou de force un Coadjuteur entierement dévoüé aux interêts de la Maiſon d'Auſtriche, & il n'en pouvoit trouver aucun, dont il fût plus aſſuré pour l'execution de ce deſſein & l'agrandiſſement de ſa Maiſon, qu'un des Princes ſes enfans. On peut dire auſſi, qu'il n'y a rien qu'il n'ait mis en pratique pour y réüſſir. Mais comme ſes offres & ſes promeſſes, appuyées de la preſence du Duc de Juliers n'ont pas eu l'effet qu'il en attendoit, les menaces dont il s'eſt ſervi contre les Chanoines, & contre l'Electeur même, ont été ſi violentes & ſi outrées, qu'elles luy ont attiré l'indignation des uns & des autres, & de vingt-quatre voix dont le Chapitre eſt compoſé,

poſé, elles en ont déterminé dix neuf à poſtuler le Cardinal de Furſtemberg à la Coadjutorerie de l'Archevêché de Cologne, le jugeant avec raiſon d'autant plus capable de le bien gouverner, qu'outre l'experience qu'il y a acquiſe pendant la longue adminiſtration que le feu Electeur luy en avoit confiée, ſa dignité de Doyen, ſon âge, & ſes bonnes qualités perſonelles, le ſont eſtimer & aimer de tous ceux du Chapitre qui ne ſont point obligez de ſacrifier leurs inclinations à d'autres interêts qu'à celuy de leur Egliſe.

Cependant cette Poſtulation ſi canonique n'a pas été capable de renverſer les projets de l'Electeur Palatin. La partialité du Pape trop declarée pour la Maiſon d'Auſtriche, luy a donné de nouvelles eſperances; & l'impoſſibilité de réüſſir pour un de ſes fils, luy a fait concevoir un deſſein beaucoup plus avantageux pour ſa Maiſon. Il a crû qu'il ne falloit pas attendre, que le Cardinal de Furſtemberg parvenu à cet Archevêché, & ſuivant les mouvemens de ſon affection pour la Maiſon de Baviere, pût faire agréer au Chapitre le Prince Clement pour ſon Coadjuteur, lorſqu'il auroit l'âge indiſpenſablement requis par les Canons. Rien n'étoit plus contraire aux interêts de cet Electeur, & il n'avoit garde de ſouffrir, que l'Electeur de Baviere fût redevable à la recommendation de Sa Majeſté & à l'inclination dudit Cardinal, du retour de cet Electorat dans ſa Maiſon. Mais pour rompre toutes ces meſures & aſſeurer pour ſes enfans, ou l'Electorat de Cologne, ou celuy de Baviere, il a eſtimé qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen, que de profiter de la mauvaiſe diſpoſition du Pape envers Sa Majeſté, & de ſon attachement à la Maiſon d'Auſtriche: premierement, pour empêcher que la poſtulation dudit Cardinal de Furſtemberg

poſtulate the Cardinal of *Furſtemberg* to the Coadjutorſhip of the Archbiſhoprick of *Cologne*, as judging him with good reaſon ſo much the more capable to govern well, that beſides the experience he has acquired during the long Adminiſtration the late Elector entruſted him with, his Dignity of Dean, his Age, his excellent perſonal Qualities have procured him the eſteem and love of all thoſe of the Chapter, who are not obliged to ſacrifice their inclinations to other Intereſts than that of their Church.

In the mean time this ſo Canonical Poſtulation has not been capable to alter the Projects of the Elector Palatine. The too manifeſt partiality of the Pope for the Houſe of *Auſtria*, has given him freſh hopes; and the impoſſibility of obtaining ſucceſs for one of his Sons, has made him contrive a Deſign of much greater advantage for his Houſe. He thought it not fit to expect, till the Cardinal of *Furſtemberg* being come to the Archbiſhoprick, and following the motions of his inclination for the Houſe of *Bavaria*, could make the Chapter accept of Prince *Clement* for his Coadjutor, when he ſhould be at the Age indiſpenſably required by the Canons. Nothing was more contrary to the Intereſts of this Elector, and he could not endure that the Elector of *Bavaria* ſhould be beholding to the recommendation of his Majeſty, and the kindneſs of the Cardinal for the Return of this Electorate to his Houſe. But to break all theſe Meaſures, and ſecure for his Children, either the Electorate of *Cologne*, or that of *Bavaria*, he judg'd there was no better means, than to make uſe of the ill inclination of the Pope towards his Majeſty, and his ſtrong affection to the Houſe of *Auſtria*. In the firſt place to hinder his Confirmation of the Poſtulation of the ſaid Cardinal of *Furſtemberg* to the

Coadjutorſhip, which would not have receiv'd the leaſt difficulty under any Pontificate leſs prejudiced againſt *France*. And in the ſecond place to ſet up as Competitor, this ſame Prince whom the ſaid Cardinal had deſign'd ſo ſenſibly to oblige.

'Tis true, that there is no reaſonable perſon, inſtructed in the Principles of the *Roman* Catholick and Apoſtolick Religion, who could have imagined, that maugre all that the Oecumenical Councils, and in the laſt place the Council of *Trent*, have determined concerning the Age, Learning, and the other requiſite and neceſſary Qualifications for a Biſhop, the Pope who has ſhewn heretofore ſo much averſion to all particular favors, could be brought to declare a young Prince, but ſeventeen years old, and who is not yet a Canon, to be capable of being elected to the Archbiſhoprick of *Cologne*. But it muſt be confeſs'd, that this overturning of the Eccleſiaſtical Diſcipline is not near ſo advantageous to the H. of *Bavaria*, as to that of *Auſtria*, and the Elector Palatine; for if this Project ſhould ſucceed in favour of Prince *Clement*, he would either be but the Depoſitory of the Electorate of *Cologne*, that ſo it might be derived to a Prince of *Newbourg*, or if he ſhould keep it for himſelf, before it pleaſed God to beſtow any Children on his Brother the Elector, and in a time that he ſo often expoſes his life for the Service of the Emperor, he would ſecure to the Elector Palatine the Succeſſion to the States of *Bavaria*; and to the Court of *Vienna* the extinction of a Houſe which has given it always a great jealouſie, and which the Merit of the Elector now reigning will not all diminiſh.

This then is the true Motive of this Breve concerted between the Pope, the Miniſters of the Houſe of *Auſtria*, and thoſe of the Elector Palatine: And whereas they have well concluded, that his Majeſty would not endure, that

the

berg à la Coadjutorerie, qui n'auroit pas reçû la moindre difficulté ſons un Pontificat moins paſſionné contre la France, ne fût confirmée: & en ſecond lieu, luy donner pour concurrent ce même Prince, que ledit Cardinal avoit deſſein d'obliger ſi ſenſiblement.

Il eſt vray qu'il n'y a aucune perſonne raiſonnable, inſtruite des principes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, qui eût pû s'imaginer, que malgré tout ce que les Conciles Oecumeniques, & en dernier lieu le Concile de Trente, ont ſtatué touchant l'âge, la ſcience, & les qualitez requiſes & neceſſaires à un Evêque, le Pape qui avoit témoigné par le paſſé tant d'éloignement pour toutes les graces, pût ſe porter à declarer capable d'être élu à l Archevêché de Cologne, un jeune Prince de dix-ſept ans, & qui n'en eſt pas même Chanoine. Mais il faut avoüer que ce renverſement de la diſcipline Eccleſiaſtique eſt bien moins avantageux à la Maiſon de Baviere, qu'à celle d'Auſtriche, & à l'Electeur Palatin; car ſi ce projet réüſſiſſoit en faveur du Prince Clement, ou il ne ſeroit que le depoſitaire de l'Electorat de Cologne, pour le faire paſſer à un Prince de Neubourg, ou s'il le vouloit retenir pour luy-même, avant qu'il ait plû à Dieu donner des enfans à l'Electeur ſon frere, & dans le temps qu'il expoſe ſi ſouvent ſa vie pour le ſervice de l'Empereur, il aſſeureroit à l'Electeur Palatin la ſucceſſion aux Etats de Baviere: & à la Cour de Vienne l'extinction d'une Maiſon qui luy a toûjours donné une forte jalouſie, & que le merite de l'Electeur qui regne à preſent ne diminuëra pas.

Voila le veritable motif de ce Bref concerté entre le Pape, les Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche, & ceux de l Electeur Palatin: & comme ils ont bien jugé, que Sa Majeſté ne

ſouffriroit pas que le Cardinal de Furſtemberg, poſtulé canoniquement à l'Archevêché de Cologne, en fût depoüillé, en haine de l'application qu'il a toûjours donnée au maintien d'une bonne intelligence entre Sa Majeſté & l'Empire, ny que la plus conſiderable partie du Chapitre qui luy a donné ſes ſuffrages fût privée de ſes droits par la force & la violence ; ils ſe ſont enfin determinez à faire la paix avec le Turc, pour la rompre en même temps avec la France.

Mais ſi Sa Majeſté a beaucoup de ſujets de ſe plaindre d'un procedé ſi contraire à la bonne foy avec laquelle Elle a toûjours agi pendant les plus grandes proſperités des Armes Imperiales en Hongrie, & aux ſoins qu'Elle a pris d'empecher, qu'il n'arrivât rien dans toute l'Europe qui en pût arrêter le cours. Il n'y a perſonne, quelque paſſionnée qu'elle puiſſe être contre la France, qui ne doive avoüer, que tout ce qui s'eſt fait depuis l'obtention de ce Bref d'Eligibilité, tant par les Miniſtres Imperiaux, que par ceux de l'Electeur Palatin, a dû achever de laſſer la patience du Roy, & luy ôter tout ſujet de douter de la ferme reſolution que l'Empereur a priſe de luy declarer la guerre inceſſamment.

C'eſt dans ce deſſein que la Cour de Vienne à crû nétre plus obligée à garder aucunes meſures, & qu'encore que le Concordat Germanique, les Conſtitutions de l'Empire, & le Traité du Munſter doivent rendre inviolable la liberté des Elections dans les Chapitres d'Allemagne ; & que l'Article 23. du Traité de Nimegue ait dû faire ceſſer les injures & les invectives des Miniſtres de la Cour de Vienne contre le Cardinal de Furſtemberg ; neantmoins le Comte de Kaunitz, voyant bien que ny les promeſſes ny

les

the Cardinal of *Furſtemberg*, being Canonically poſtulated to the Archbiſhoprick of *Cologne*, ſhould be deprived thereof, out of hatred of the earneſt application he has always made for the maintaining a good intelligence between his Majeſty and the Empire, nor that the moſt conſiderable part of the Chapter that has given him their Suffrages ſhould be deprived of their Rights by force and violence; they have at laſt determined to make peace with the *Turk*, and to break at the ſame time with *France*.

But if his Majeſty have many Subjects of Complaint againſt a procedure ſo contrary to the fair dealing which he has always uſed, during the great Succeſſes of the Imperial Arms in *Hungary*, and to the care he has taken, that nothing in all *Europe* ſhould oppoſe it ſelf to the hinderance of the ſame. There can be no Man, let him be as prejudiced as he can againſt *France*, but he muſt acknowledge, that what has been done as well by the Imperial Miniſters, as by thoſe of the Elector Palatine, ſince the obtaining of the Breve of Eligibility, has been enough to tire the patience of his Majeſty, and to leave him no reaſon to doubt of the firm reſolution the Emperor has taken to declare immediate War againſt him.

In order hereunto the Court of *Vienna* look not upon themſelves to be obliged by any meaſures, and though by the *German* Concordat, the Imperial Conſtitutions, and the Treaty of *Munſter*, the Liberty of Elections in the ſeveral Chapters of *Germany* ought to be preſerved inviolable; and that by the three and twentieth Article of the Treaty of *Nimeguen*, a ceſſation ought to have been put to all Injuries and Invectives of the Miniſters of the Court at *Vienna* againſt the Cardinal of *Furſtemberg*. Nevertheleſs the Count *De Kaunitz*, ſeeing that neither

Promiſes

Promiſes nor Threats could move the moſt conſiderable party of the Chapter of *Cologne*, to make any oppoſition to the Promotion of the Cardinal of *Furſtemberg*, and that he had none that would concur with his Poſtulation, but ſuch as by their Offices and Employments were indiſpenſably obliged to follow the Motions of the Court at *Vienna*; all the reſt being fully perſwaded, that they could not make a more worthy Choice, than of the Perſon of the aforeſaid Cardinal, not only for the Good and Advantage of the Arch-Biſhoprick, but alſo for the Eſtabliſhment of the Repoſe of the Empire; there have been no Wrongs, nor Invectives, nor Calumnies which have not been put upon the ſaid Cardinal by the ſaid Miniſter, till he had given him a formal Excluſion on the part of the Emperor, and threatened the Chapter with the loſs of their Privileges. In fine, it may be ſaid, that a manifeſt diſregard to, and infraction of the Treaties of Peace have appeared as clearly in the Diſcourſe addreſs'd to the Chapter of *Cologne* by the Count *De Kaunitz*, as did the Moderation of the ſaid Cardinal, and his zeal for the maintenance of the publick Tranquillity in the Anſwer which he made.

But all theſe Violences of the Miniſters of the Houſe of *Auſtria*, not having been able to hinder the greateſt and moſt conſiderable part of the Chapter of *Cologne*, but that they continued inſeparably united to the Cardinal of *Furſtemberg*, joyntly with him to maintain the Rights and Liberties of their Church; the Court at *Vienna* made great haſte to aſſemble the Forces of the moſt part of the Proteſtant Princes, who border'd upon this Arch Biſhoprick, in order to execute in conjunction with them thoſe Breves they perſwaded themſelves they ſhould procure from the Court of *Rome*, contrary to the purport of the Canons, the Treaties and the Conſtitutions of the Empire; herein

not

les menaces n'étoient pas capables d'ébranler une aſſés conſiderable partie du Chapitre de Cologne, pour fair quelque oppoſition à l'elevation du Cardinal de Furſtemberg, & qu'il n'y avoit que ceux qui par leurs charges & leurs employs êtoient indiſpenſablement obligés à ſuivre les mouvemens de la Cour de Vienne, qui ne vouluſſent pas concourir à ſa Poſtulation, tous les autres êtant pleinement perſuadés, qu'ils ne pouvoient faire un plus digne choix, que de la perſonne dudit Cardinal, non ſeulement pour le bien & l'advantage de l'Archevêché, mais auſſi pour l'affermiſſement du repos de l'empire, il n'y a point eu d'injures, d'invectives, & de calomnies, dont ce Miniſtre n'ait chargé ledit Cardinal, juſqu' à luy donner une excluſion formelle de la part de l'Empereur, & menacer le Chapitre de luy ôter ſes privileges. Enfin on peut dire, que le mepris & l'infraction manifeſte des Traitez de Paix ont paru auſſi clairement dans le Diſcours adreſſé au Chapitre de Cologne par ledit Comte de Kaunitz, que la moderation dudit Cardinal & ſon zele pour le maintien de la tranquillité publique dans la réponſe qu'il y a faite.

Mais comme toutes ces violences des Miniſtres de la Maiſon d'Auſtriche n'ont pas été capables d'empêcher, que la plus grande & la plus conſiderable partie du Chapitre de Cologne ne ſoit demeurée inſeparablement unie avec le Cardinal de Furſtemberg, pour maintenir conjointement avec luy les droits & les libertes de leur égliſe, la Cour de Vienne fait ſes diligences pour aſſembler les troupes de la plûpart des Princes Proteſtans aux environs de cét Archevêché, afin de les employer a faire executer conjointement les Brefs qu'elle ſe flate d'obtenir de la Cour de Rome contre la diſpoſition des Canons, des Traités, & des Conſti-

tutions

tutions de l'empire, & elle ne ſoucie pas que l'Archevêche de Cologne ſoit entierement deſolé, & la Religion Catholique opprimée dans tous les lieux qui en dependent, pourveu qu'elle y trouve des moyens & des facilités d'attaquer la France, de ſoûtenir la guerre contre Sa Majeſté aux dépens des Electeurs, Princes, & Eſtats de l'Empire, de contraindre les premiers à deferer au Roy de Hongrie la Couronne de Roy des Romains, avant l'age indiſpenſablement requis par ces mêmes loix & conſtitutions, & en fin d'aſſujettir toute l'Allemagne à l'autorité deſpotique de la Maiſon d' Auſtriche, en êloignant de l'alliance & de l'amitié du Roy ceux qui pourroient être les plus fermes defenſeurs des droits & des libertés de leur Patrie.

Ces veritez ſont parfaitement connuës de Sa Majeſté, & il n'y aura perſonne de bon ſens, & bien informée de ce qui ſe paſſe dans l'Europe, qui puiſſe revoquer en doute la moindre circonſtance de ce qui eſt avancé dans ce Memoire. Il ſeroit même aſſez inutile de rendre publiques toutes les autres preuves que Sa Majeſté a euës de la reſolution priſe par la Maiſon d'Auſtriche, de luy faire inceſſamment la guerre. Elle eſt bien perſuadée, qu'aprés toutes celles qu'Elle a donneés du trop grand deſir qu'Elle a toûjours eu d'affermir la tranquillité publique, tout le monde avoüera, qu'il eût été à ſouhaiter pour le bien general de la Chrétienté, que ceux qui croyent trouver leurs avantages à exciter de nouveaux troubles, n'euſſent pas eu ſi bonne opinion de la ſincerité des intentions de Sa Majeſté, & que ce ne ſera que ſur eux qu'on rejettera le blâme de la neceſſité où ils l'ont miſe, de faire marcher ſes troupes, tant pour aſſieger Philipsbourg, comme la place la plus capable de faciliter à ſes Ennemis, l entrée dans ſes

Etats

not having any regard, though the Arch-Biſhoprick of *Cologne* were rendered wholly deſolate, and the Catholick Religion oppreſſed in all the places depending thereupon, provided they might find means and opportunities to attack *France*, to carry on a War againſt his Majeſty at the Charge of the Electors, Princes and Eſtates of the Empire, to conſtrain the great Men to chuſe the King of *Hungary* to be King of the *Romans* before the Age indiſpenſably required by the Laws and Conſtitutions thereto relating; and in ſhort, to ſubject all *Germany* to the deſpotick Authority of the Houſe of *Auſtria*, by leaving thoſe perſons deſtitute of the Alliance and Friendſhip of the King, who were moſt like to be the firmeſt Defenders of the Rights and Liberties of their Country.

Theſe were Truths well known to his Majeſty, and there could not be a Man of good underſtanding, and who was well inform'd of what paſſed in *Europe*, who can bring in doubt the leaſt circumſtance of what is advanced in this Memorial. It would alſo be to no purpoſe, to make publick all thoſe other Proofs which his Majeſty has had of the Reſolution taken by the Houſe of *Auſtria*, to declare War immediately againſt him. He is throughly perſwaded, that after all theſe Inſtances he has given of the very great deſire he has always had to ſecure the publick Tranquillity, all the World will allow, that it were to be wiſh'd, for the common good of Chriſtendom, that thoſe who hope to find advantage by ſtirring up new Troubles had not had ſo good an opinion of the Sincerity of his Majeſties Intentions, and that it is upon them alone that the blame is to be laid, that he is ſet under a neceſſity of marching his Troops, as well to beſiege *Philipsbourg* (being a place fit to render to his Enemies an eaſie entrance into his Eſtates) as to poſſeſs himſelf of

Keiſſerſlouter, till the Elector Palatine has reſtored to *Madam*, his Siſter in-law, that which belongs to her by Succeſſion to the Electors, her Father and Brother.

But whatſoever Succeſs it ſhall pleaſe God to give to the Arms of his Majeſty, he has always the ſame deſire to contribute what on his part he can to the Eſtabliſhment of the publick Peace. And to this end, he declares, that he will not hold himſelf bound to make this perpetual, but only to the Emperor and his Confederates; his Majeſty being very willing (that ſo for the future all occaſions of miſunderſtanding between him and the Empire be taken away, and that no cauſe may be left for a Breach and renewing of the War) that a definitive Treaty of Peace be made upon the ſame Articles with that of the Truce concluded and ſigned at *Ratisbonne*, *Auguſt* 15, 1684. It being provided that his Majeſty ſhall not be troubled, nor in any manner diſturbed on occaſion of the new Fortifications he has been obliged to make for the ſecurity of his Eſtates, as well at *Hunningen*, as at *Fort-Lewis* upon the *Rhine*.

And as he has not undertaken the Siege of *Philipsburg*, to open to himſelf a way to attack the Empire, but only to make ſecure the Entry into his Eſtates, from thoſe who would raiſe new Troubles, ſo he offers moreover, in order to facilitate a Treaty of Peace, to demoliſh the Fortifications of the ſaid City of *Phelipsburg*, as ſoon as ſhall have reduced it to his Obedience, and that he will cauſe it to be ſurrendred to the Biſhop of *Spire*, for him to enjoy it after the ſame manner as his Predeceſſors have done, before the place was fortified, without authority to rebuild the Fortifications.

Further-

Etats, que pour ſe mettre en poſſeſſion de Kaiſerſlouter, juſques à ce que l'Electeur Palatin ait reſtitué à Madame, Belle-Sœur de Sa Majeſté, ce qui luy doit appartenir de la ſucceſſion des Electeurs ſes Pere & Frere.

Mais quelque ſuccez qu'il plaiſe à Dieu de donner aux armes de Sa Majeſté, Elle a toûjours le même deſir de faire de ſa part tout ce qui pourra contribuer à l'affermiſſement de la tranquillité publique: Et pour cet effet Elle declare, qu'il ne tiendra qu'à l'Empereur & à ſes adherans, de la rendre d'une perpetuelle durée; Sa Majeſté voulant bien, que pour ôter à l'avenir tout ſujet de mes intelligence entre Elle & l'Empire, & ne plus laiſſer aucune ſemence de diviſion & de renouvellement de guerre, il ſoit fait un Traité de Paix definitif, aux mêmes conditions que celuy de Tréve, conclu & ſigné à Ratisbonne le 15 Aouſt 1684. bien entendu que Sa Majeſté ne pourra être troublée ny inquietée en quelque maniere que ce ſoit, touchant les nouvelles fortifications qu'Elle a été obligée de faire pour la ſûreté de ſes Etats, tant à Huninge, qu'au Fort Loüis du Rhin.

Et comme Elle n'a pas entrepris le Siege de Philipsbourg pour s'ouvrir des moyens d'attaquer l'Empire, mais ſeulement pour fermer l'entrée de ſes Etats à ceux qui voudroient exciter de nouveaux troubles, Elle offre pour faciliter davantage le Traité de Paix, de faire demolir les fortifications de ladite Ville de Philipsbourg, lors qu'Elle l'aura reduite à ſon obeïſſance, & la faire rendre à l'Evêque de Spire, pour en joüir de la même maniere que ſes Predeceſſeurs ont fait avant que la Place fût fortifiée, ſans en pouvoir rétablir les fortifications.

Sa Majeſté veut bien encore ajouter à ces offres une preuve plus conſiderable & plus convainquante du deſir qu'Elle a de rêtablir une bonne correſpondance avec l'Empereur & l'Empire, & de la rendre d'une longue durée; Et quoy que les depenſes extraordinaires qu'Elle a faites pour rendre la place de Fribourg imprenable comme elle eſt à preſent, la doivent obliger à ne la détacher jamais de ſa Couronne, neantmoins pour procurer une bonne paix à toute la Chértienté, & pour faire voir qu'Elle n'a penſé qu' à fermer ſon Royaume, & non pas à ſe conſerver des moyens de l'agrandir, Elle veut bien auſſi faire demolir les fortifications de cette importante Place, & la rendre à l Empereur avec ſes dependances, à condition qu'elle ne pourra jamais être fortifiée.

Quant à l'Electorat de Cologne, Sa Majeſte offre d'en retirer ſes troupes, auſſitôt que le Pape, ſoit de ſon pur mouvement, ou à la priere de l Empereur, aura confirmé la Poſtulation du Cardinal de Furſtemberg; & Elle s'employera volontiers, lors que ledit Cardinal ſera dans la paiſible poſſeſſion & joüiſſance dudit Electorat, à le faire entrer avec le Chapitre dans les temperamens qui pourront être propoſés pour la ſatisfaction du Prince Clement & de l Electeur de Baviere, en ſorte que le repos de cét Archevêché ne puiſſe etre troublé ny a preſent ny à l'avenir.

Sa Majeſté veut bien auſſi, pour ne laiſſer aucun reſte ny occaſion de troubles, terminer inceſſamment les differens qui regardent la ſucceſſion Palatine, & Elle offre pour Monſieur ſon Frere unique & pour Madame ſa Belle-ſœur, un deſiſtement de toutes les Places, Terres & Païs, meme des meubles, des canons, & de toutes les autres choſes qui

leur

Furthermore His Majeſty is willing to add to theſe Overtures, a more conſiderable and more convincing Proof of the deſire which he has to reeſtabliſh a good correſpondence with the Emperor and the Empire, and to render the ſame of a long duration; That whereas the extraordinary expence he has been at to make the Town of *Fribourg* a place impregnable, as it is at preſent, might reaſonably oblige him never to part with it from the Crown; Nevertheleſs in order to procure a happy Peace to all Chriſtendom, and to make appear, that he deſigns nothing but to ſecure his Kingdom, and not to preſerve to himſelf means of enlarging the ſame, He is alſo willing to cauſe the Fortifications of this important place to be demoliſhed, and to ſurrender it to the Emperor with all its dependences, upon condition that he ſhall never fortifie it hereafter.

As for the Electorate of *Cologne*, his Majeſty offers to withdraw his Troops from thence, as ſoon as the Pope, either by his own free will, or at the requeſt of the Emperor, ſhall have confirmed the Poſtulation of the Cardinal of *Furſtemberg*; and he will freely interpoſe his intereſt, as ſoon as the ſaid Cardinal ſhall be in the peaceable poſſeſſion and enjoyment of the ſaid Electorate, to cauſe him to join with the Chapter in ſuch temperaments as may be propoſed for the ſatisfaction of Prince *Clement* and the Elector of *Bavaria*, in ſuch ſort as that the repoſe of that Arch-Biſhoprick may not be diſturbed, neither at the preſent, nor in time to come.

His Majeſty is alſo very willing, that nothing may remain of what is paſt nor any occaſion for future troubles, immediately to put an end to thoſe differences which concern the Succeſſion in the Palatinate; and he offers on the behalf of *Monſieur*, his only Brother, and of *Madam*, his Siſter-in-Law, a diſclaim of all the Places, Territories

and

and Countries, as well as the Moveables, Ordnance and every other thing which ought yet to be reſtored, ſatisfaction for the damages being made in mony, according to ſuch eſtimation as ſhall be made, at the leaſt within a years time, by Commiſſioners which ſhall be named to this purpoſe; and in caſe they ſhall not agree within the aforeſaid time, his Majeſty gives his conſent, that whatſoever ſhall remain in difference, ſhall be determined by the Arbitrage of the King of *England*. and the Republique of *Venice*, without leaving either one or the other Party at liberty any ways to render it ineffectual.

It is upon theſe conditions which are much more advantageous to the Emperor and the Empire, than to his Majeſty and to his Crown, that the public Tranquillity may be re-eſtabliſhed and made ſure for ever; provided that they are accepted before the end of *January* next, to which effect his Majeſty is ready to ſend his Plenipotentiaries immediately to *Ratisbonne*. But after that time, his Majeſty being obliged to continue at vaſt expenſes, he pretends not to be holden to theſe his Offers; and in caſe of a too long delay, or of a refuſal to accept hereof, He charges from this preſent, all thoſe miſchiefs which the War may bring upon Chriſtendom, upon thoſe who have forced him to reſume his Arms to prevent their evil deſigns, and who would not take the advantage of the Expedients which he propoſes for the immediate aſſurance of a laſting Peace.

Given at *Verſailles*,
*Sept.*24. 1688.

With Allowance.

---

leur doivent encore etre reſtituées, moyennant un dédommagement en argent, ſuivant l'eſtimation qui en ſera faite, au plus tard dans un an, par les Commiſſaires qui ſeront nommez à cet effet: & au cas qu'ils n'en puiſſent convenir dans ledit temps, Sa Majeſté conſent, que ce qui reſtera de differens ſoit terminé par l'arbitrage du Roy d'Angleterre & de la Republique de Veniſe, ſans qu'on en puiſſe venir de part ny d'autre à aucune voye de fait.

C'eſt à ces conditions, beaucoup plus avantageuſes à l'Empereur & à l'Empire, qu'à Sa Majeſté & à ſa Couronne, que la tranquillité publique peut etre rétablie & aſſurée pour toûjours, pourvu qu'elles ſoient acceptées dans le mois de Janvier prochain: à l'effet de quoy Sa Majeſté eſt prête d'envoyer inceſſamment ſes Plenipotentiaires à Ratisbonne. Mais aprés ce temps, Sa Majeſté étant obligée de continuer des dépenſes immenſes, Elle ne prétend plus étre tenuë à ſes offres; & en cas d'un plus long retardement, ou d'un refus de les accepter, Elle proteſte dés a preſent de tous les malheurs que la guerre pourra cauſer à la Chretienté, contre ceux qui l'ont forcée à reprendre les armes, pour prévenir leurs mauvais deſſeins, & qui ne voudront pas profiter des expediens qu'Elle propoſe, pour aſſurer inceſſamment une Paix durable.

Fait à Verſailles,
le 24 jour de Septembre 1688.